

BOUIRA

Des élections sur fond de tension

Comme il fallait s'y attendre, la wilaya de Bouira a vécu les élections de ce jeudi dans un climat pas du tout serein. Les architectes de la fraude, qui espéraient mettre définitivement la wilaya dans le moule et fêter la normalisation comme il se doit, ont été quelque peu contrés dans leurs calculs par les jeunes de la région berbérophone ainsi que sa population.

Yazid Yahiaoui - Bouira (Le Soir) - Cependant, malgré ces incidents, les responsables de l'administration ont réussi quand même à hisser le taux de participation à un niveau qui les mettrait à l'abri des représailles de la part de leurs supérieurs. Ici, chronologie d'une élection pas comme les autres.

Des urnes saccagées dans plusieurs communes

Dès la matinée, alors que les centres et bureaux de vote étaient ouverts normalement à travers toutes les communes arabophones de la wilaya, dans la partie berbérophone, c'est dans une autre ambiance que les choses ont commencé.

Dès la veille, la population de Takerboust avait procédé à la destruction du centre de la ville, avec ses bureaux et ses isoloirs. Le même scénario a eu lieu à Raffour, au niveau du centre de vote le plus grand à l'échelle de la commune avec quelque 7 000 inscrits.

Un coup dur pour l'administration qui ne savait plus quoi faire. Au fil des minutes, la tension montait au chef-lieu de M'chedallah où le centre de vote Lamri-Aïssa n'a pas tardé à être saccagé. Puis ce fut au tour d'un autre centre de Boumedjvar, qui abrite lui-aussi plus de 5 000 inscrits, à faire les frais de la colère des jeunes. Les boîtes sont saccagées et lancées dans la cour avec les bulletins des six candidats. Quelques minutes plus tard, un autre centre du village Ath-Yekhlief, dans la même commune, connut le même sort.

Au même moment, à Saharidj, une autre commu-

ne de la daïra de M'chedallah, les jeunes attaquèrent les centres de vote du chef-lieu ainsi que les autres centres des villages.

A Chorfa, un centre de vote a été la cible des jeunes, alors que dans la commune d'Ahnif, les tentatives des jeunes de s'attaquer aux centres de vote ont échoué.

A El-Esnam, les jeunes ont tenté de saccager les urnes dès les premières heures de la matinée, en mettant dans un premier temps le feu aux pneus placés sur la RN5 ; procédé consistant à amener le plus de jeunes avant de s'attaquer aux centres de vote. Cependant, la tentative a échoué après que les CRS eurent intervenu en dispersant les émeutiers et en installant un dispositif de sécurité autour du centre de vote du chef-lieu.

A Haïzer également, la tension était à son comble, et les jeunes ont mis le feu aux pneus placés en face du centre de vote du chef-lieu. Sans oser s'attaquer au centre bien gardé par des policiers, les jeunes scandaient des mots d'ordre hostiles au pouvoir.

Ainsi, avant 10 heures, c'étaient au total 10 centres de vote qui étaient saccagés, soit 4 à M'chedallah, 4 à Saharidj et 1 à Aghbalou et 1 à Chorfa.

Ceci en ce qui concernait la région berbérophone qui vivait une tension indescriptible surtout au niveau du village Raffour, dans la commune de M'chedallah, où les jeunes avaient planté le décor des émeutes des années 2001 et 2002 en mettant de par et d'autre de la RN15 qui traverse la villa-

ge en allant vers Béjaïa, des pneus brûlés, dégageant d'épaisses fumées dans le ciel. Aucun dispositif de sécurité ne pouvait intervenir dans de telles conditions.

Ainsi était le climat au niveau de la région berbérophone alors que de l'autre côté de la wilaya, dans les daïras de Sour-El-Ghozlane et Ain-Bessem et à un degré moindre Lakhdaria, les élections se déroulaient normalement avec, cependant, un seul handicap, le manque d'affluence.

La hantise du faible taux de participation

En effet, lorsque le wali fit son apparition vers 11 heures dans le centre de presse de la wilaya pour faire le point, le premier taux de participation devait être communiqué mais celui-ci, qui était d'à peine 2 %, n'a pas été communiqué. Le wali mit l'accent plutôt sur les conditions de déroulement du scrutin, ainsi que la présence de trois observateurs, deux de l'Union arabe et un troisième de l'Union africaine, et leur déplacement vers «des communes de leur choix», comme Taghzout et Sour-El-Ghozlane (!?).

En outre, il fit part des incidents qui ont eu lieu dans la daïra de M'chedallah en promettant, toutefois, de faire rétablir l'ordre dans la journée pour permettre aux gens désireux de voter d'accomplir leur droit et en n'excluant pas des poursuites contre les perturbateurs.

A 12 heures, lors de notre déplacement à El-Esnam, la pluie qui tombait depuis la matinée a fait place à une petite lueur de soleil. Au centre de vote du chef-lieu, nous avons pu remarquer de visu la présence d'un camion CNS devant le centre, avec des policiers pointés tout autour du centre situé, faut-il le rappeler, en face de la brigade de la gendarmerie.



Plusieurs centres de vote ont été la cible des jeunes.

Photo : Samir Sid

Visiblement, les responsables ont préféré faire appel aux policiers afin de ne pas heurter la sensibilité des citoyens qui peuvent saisir l'occasion de la présence des gendarmes pour s'attaquer aux urnes. Au niveau du centre, sur les 4 299 inscrits, seuls 420 ont voté, soit un taux de 9 %.

Il est vrai qu'au niveau de cette APC, RCD, le mot d'ordre du boycott a bien fonctionné et le résultat final de la journée de 23 % de votants le confirmera. Au même titre que les APC de M'chedallah, Chorfa (RCD) ainsi que Ahnif (FFS) qui ont enregistré les taux les plus faibles avec respectivement 15,69 %, 21,36 % et 24,23 %. Ce sont, peut-être, les seuls résultats qui reflètent une certaine réalité de l'urne. Cela étant, lors du deuxième relevé de la journée effectué à 13 heures, la panique des responsables a commencé à ce moment-là, notamment pour la commune de Lakhdaria, fief de l'ex-ministre et vice-président de l'APN, Kara Mohamed-Seghir ainsi que de l'actuel P/APW Gaci Abdelkader. Le taux de participation qui était de 36% est jugé faible.

Au même titre que ceux de Bouira et d'Ain-Bessem. Au même moment, au niveau de la région berbérophone, comme l'avait déclaré le wali, au niveau des APC où les centres ont été saccagés, l'administration, qui a fait appel aux services anti-émeutes de la police qui se sont déployés au niveau de ces centres de vote, a procédé au remplacement des urnes saccagées pour relancer l'opération de vote. Celle-ci a repris de plus belle au niveau du centre de Boumedjvar à M'chedallah ainsi qu'Ath-Yekhlief, Saharidj et Chorfa.

A Raffour et Aghbalou ainsi qu'à M'chedallah-Centre, les tentatives ont échoué. Vers 16 heures, seuls trois centres de vote étaient toujours fermés à Raffour, M'chedallah-centre et Takerboust (Aghbalou).

Cependant, cette réouverture ne s'est pas faite sans heurts. A Boumedjvar, les jeunes émeutiers ont presque encerclé le centre alors qu'au niveau du village Ath-Yekhlief, le centre est gardé sous haute surveillance et les jeunes n'ont abandonné la partie qu'après plusieurs heures

d'affrontements avec les services de la police qui les a dispersés à coups de bombes lacrymogènes.

A 18 heures, le taux de participation au niveau de la wilaya de Bouira était déjà gonflé à 51,13 % mais puisque les responsables en voulaient plus, ce taux sera revu à la hausse pour se fixer à... 66,31 %.

Un taux que les responsables de la wilaya avaient obtenu sous la façade de la traditionnelle prolongation des délais d'une heure pour les cinq grandes daïras de la wilaya que sont Bouira qui aura un taux final de 54,77%, Sour-El-Ghozlane et Ain-Bessem avec plus de 75 % chacune et, enfin, Lakhdaria qui sautera de 36% à... 72 %.

La seule daïra qui a échappé un peu à cette hystérie des taux imaginaires est M'chedallah avec 15,37 %. Ici, rappelons que pendant toute la journée et même pendant les jours de campagne, aucun représentant des autres candidats ne s'est manifesté pour dénoncer les dépassements.

Après avoir eu ce taux voulu, et après les premiers dépouillements, des dizaines de jeunes acquis à la cause se sont donné rendez-vous sur l'esplanade de la maison de la culture où la Direction de la culture avait déjà tout préparé pour fêter pendant près d'une heure la victoire de Bouteflika en lançant des feux d'artifice et en émettant à grands décibels des chansons à la gloire du «raïs». Hier vendredi, sans surprise, le directeur de la réglementation de wilaya a présenté les chiffres définitifs et les résultats du dépouillement qui ont donné Bouteflika en tête des suffrages avec 90,30 %, suivi de Louisa Hanoune avec 4,04 %, puis Moussa Touati avec 2,12%, Djahid Younsi avec 1,28%, Mohamed Saïd avec 1,24 et, enfin, Rebaïne avec 1,02%.

Y. Y.

ANNABA

Vols et agressions en toile de fond

On ne sait comment le canal officiel est arrivé à donner le taux de participation de plus de 80,22% reflétant les 412 000 électeurs inscrits dans les douze communes de la wilaya de Annaba alors que la participation dans les différents centres de vote était réellement très timide tant dans la matinée, que l'après-midi ou avant la clôture du scrutin ?

Il y avait comme une incertitude parmi les citoyens avec pour toile de fond un quotidien de plus en plus difficile à vivre pour les bourses modestes et moyennes.

Incontestablement, ces derniers mois un fort sentiment de révolte avait soufflé sur la wilaya. Pour preuve, les innombrables émeutes ou tentatives d'émeutes

lancées par les citoyens des différentes communes et localités. La toute dernière émeute est survenue à El-Eulma une commune à vocation agricole où la majorité des habitants n'arrivent plus à subvenir à leurs besoins les plus élémentaires.

Logement, chômage, harraga et drogue sont les maîtres mots

que l'on retrouve constamment dans les propos des jeunes de différents niveaux d'instruction, dont des universitaires.

Et comme pour mieux préciser les contours d'une vie tout à fait loin de l'eldorado promis par l'un ou l'autre des six candidats à l'élection présidentielle, des vols et des agressions ont été enregistrés le jour du scrutin et à proximité même des centres de vote.

Leurs auteurs sont des jeunes qui n'avaient trouvé que cette alternative pour se faire de l'argent de poche.

Certains d'entre eux n'avaient pas hésité à se servir d'une arme

blanche. Plusieurs de ces actes ont fait l'objet de dépôts de plaintes. La veille déjà, la couleur avait été annoncée par des faits similaires (vols et agressions) commis sur des femmes et des personnes âgées.

Dix-sept des auteurs de ces délits ont été rapidement arrêtés. Présentés devant le procureur de Annaba, tous ont été placés sous mandat de dépôt ce dernier jeudi, c'est-à-dire le jour du scrutin.

A l'issue de l'opération de dépouillement, il n'y a pas eu de défilés de voitures avec avertisseur hurlant sur les principales artères de la ville. Comme il n'y a

pas eu d'agitation dans et autour des permanences et de la direction de la campagne électorale fêtant la victoire du président-candidat. C'est comme si le résultat coulait de source et qu'il n'y avait vraiment pas de quoi pavoiser de l'issue d'un combat par trop inégal entre Abdelaziz Bouteflika et les cinq autres candidats.

A Annaba, où il est passé en coup de vent 24 heures avant la clôture de la campagne électorale, le président-candidat avait toute la machine administrative à son service. Rien n'a été épargné pour qu'il soit réélu.

A. D.